

Matthieu 23, v. 1-12 :

¹ Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit : ² Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. ³ Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas. ⁴ Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt.

⁵ Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements ; ⁶ ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues ; ⁷ ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi. ⁸ Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. ⁹ Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. ¹⁰ Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. ¹¹ Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. ¹² Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

Voici, dans l'évangile selon Matthieu, des paroles extrêmement dures... et nous n'avons entendu qu'1/3 de ce chapitre de mises en garde qui se développe ensuite en invectives directes contre les Maîtres de la Loi et les Pharisiens. De plus il nous est proposé d'entendre ces paroles dans la suite et comme le prolongement d'avertissements, très durs eux aussi, du prophète Malachie s'adressant aux prêtres de son temps, c'est-à-dire au V^e siècle avant notre ère, alors que le temple de Jérusalem tarde à être rebâti après le retour de l'exil à Babylone, alors aussi que le peuple est dans la morosité, le découragement, le sentiment que Dieu est absent ... Un prophète alors est envoyé, prophète qui n'a pas d'autre nom que « mon envoyé », « Malachie » en hébreu, prophète qui exhorte à une fidélité persévérante, car l'amour de Dieu demeure.

Écoutons ses paroles (**Malachie 2**, v. 1-10) :

1 Maintenant, prêtres, ce commandement est pour vous ! 2 Si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de donner gloire à mon nom, dit l'Éternel, le maître de l'univers, j'enverrai parmi vous la malédiction et je maudirai vos bénédictions. Oui, je les maudirai, parce que vous ne prenez pas cela à cœur. 3 Me voici, je menace votre descendance et je vous jetterai des excréments au visage, les excréments des victimes que vous sacrifiez, et on vous emportera avec eux. 4 Vous saurez alors que je vous ai adressé ce commandement afin que mon alliance avec Lévi subsiste, dit l'Éternel, le maître de l'univers.

5 Mon alliance avec lui était une alliance de vie et de paix; je les lui ai données pour qu'il me craigne, et il a eu pour moi de la crainte, il a tremblé devant mon nom. 6 La loi de vérité était dans sa bouche, on ne trouvait pas d'injustice sur ses lèvres. Il a marché avec moi dans la paix et dans la droiture, et il a détourné beaucoup d'hommes du mal.

7 En effet, les lèvres du prêtre sont les gardiennes de la connaissance, c'est à sa bouche qu'on demande la loi, parce qu'il est un messenger de l'Éternel, le maître de l'univers.

8 Mais vous, vous vous êtes écartés de cette voie, vous en avez fait trébucher beaucoup par le moyen de la loi, vous avez violé l'alliance de Lévi, dit l'Éternel, le maître de l'univers. 9 Et moi, je vous livrerai au mépris et à l'humiliation aux yeux de tout le peuple parce que vous n'avez pas gardé mes voies et que vous faites preuve de partialité dans l'application de la loi.

10 N'avons-nous pas tous un seul père? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés? Pourquoi donc sommes-nous infidèles l'un envers l'autre en violant l'alliance de nos ancêtres?

La dureté de ces propos nous heurte. Les premiers mots transmis par le prophète sont pourtant : « Je vous aime, dit le Seigneur ... » (*Malachie 1*, v. 2), des mots suivis de questions de la part du peuple, en un dialogue qui ne tait pas d'amers reproches comme dans les versets que nous avons entendus. Mais un dialogue qui débouchera sur une annonce pleine d'espérance ; ainsi le message de Malachie se situe entre rappel de la Loi de Moïse, ancrage dans l'alliance avec le Dieu créateur et promesse de sa présence à respecter et de sa parole toujours pertinente. Par des mots et des expressions qui peuvent faire peur, telle

l'annonce de bénédictions susceptibles de devenir malédictions, par ces paroles très dures, le prophète tient à *avertir* le peuple, et en particulier ses prêtres. Avertir, réveiller et rappeler que le projet d'alliance avec Dieu est un *projet de vie et de paix, en vérité.* (v. 5, 6). Le but de ces paroles du prophète est de ramener le peuple et ses prêtres vers Dieu, le Dieu unique, déjà nommé « père » (v. 10) et qui, lui, reste fidèle au long de l'histoire.

Si les paroles de Jésus rappellent les accents du prophète et par là soulignent à quel point le cœur des humains et leurs pensées ont toujours besoin d'être remis en place, ramenés vers l'essentiel, vers *ce qui fait vivre*, il y a cependant des données particulières dans le discours de Jésus, présenté ici par l'évangéliste Matthieu. Comme pour les paroles du prophète, il convient d'en rappeler le contexte.

Mais pour le prophète, comme pour Jésus dans l'évangile, nous ne voulons pas nous contenter de les limiter à leur contexte (historique, littéraire ...), ce qui serait abandonner ces paroles à l'histoire, au passé. Nous serions libérés, soulagés (!) de leur exigeant message !

Si Malachie s'en prenait explicitement aux prêtres de l'ancien Israël, Jésus est présenté comme s'adressant à la foule et aux disciples, sur l'esplanade du Temple. Ce sont les derniers jours de Jésus avant son arrestation et sa Passion, l'atmosphère est très tendue : l'autorité de Jésus est mise en question, des pièges lui sont tendus et Jésus développe un enseignement, notamment par des paraboles qui disent l'urgence de la décision, l'importance de choisir et de veiller... Ici, Jésus avertit sur la place et l'autorité que l'on se donne ou que l'on donne à telle ou telle personne.

Nous pouvons noter aussi que lorsque Matthieu met en forme son évangile à partir de récits mémorisés, transmis oralement ou déjà partiellement rédigés, nous sommes à la fin du 1^o siècle de notre ère, quelques décennies après le séjour de Jésus sur terre, et plus particulièrement encore, après la destruction du Temple de Jérusalem et la reprise en mains du judaïsme par les Pharisiens. Il y a ainsi différents niveaux de lecture possibles de ces récits et discours : au regard du contexte de la rédaction de l'évangile, c'est-à-dire au regard des premiers destinataires de cet évangile, il y a la question de l'influence des Pharisiens d'alors, eux qui ont permis au judaïsme de perdurer jusqu'à nous par l'attention portée aux textes et à l'étude, eux qui se posaient alors en rivaux et même adversaires de la jeune église en train de se constituer. Aux premières générations de chrétiens, Matthieu l'évangéliste, veut rappeler l'essentiel, les affermir dans la foi et dans une manière nouvelle de vivre, *dans la grâce* : c'est l'enjeu de ces paroles de Jésus aux foules et aux disciples.

Car si ces paroles mettent en cause les maîtres de la Loi et les Pharisiens, directement interpellés dans la suite du discours, ces paroles s'adressent aussi et d'abord à chaque auditeur ou lecteur, à chacun de nous, à « quiconque » comme cela est formulé dans la phrase devenue proverbiale « quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé », phrase qui ponctue ce discours de Jésus aux foules et disciples avant que Jésus ne se tourne directement vers les Pharisiens. « Quiconque »... c'est-à-dire : toi, moi ... Et que nous dit ici Jésus ? Quels sont ses avertissements ?

Il y a d'abord un *grand respect pour la Parole*, la Thora transmise par Moïse : « Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent » (v. 3) Et nous nous souvenons que c'est dans ce même évangile selon Matthieu que Jésus, dans le Sermon sur la Montagne (ch. 5 à 7) dit que « pas un iota, pas un trait de la Loi ne sera enlevé » et qu'il exhorte à ce « que votre justice dépasse celle des scribes et des Pharisiens » (Matthieu 5, v. 17-20). Jésus ne conteste pas les mots de la Loi mais il ne cesse d'en renouveler l'interprétation, d'en chercher la quintessence, le sens vivifiant.

Ce contre quoi Jésus met en garde, c'est le *décalage entre les mots et les actes*, d'abord ceux de bon nombre de scribes et Pharisiens de son temps : en effet « ils disent et ne font

pas » dit Jésus et, pire encore, ils mettent sur de plus faibles qu'eux des fardeaux qu'eux-mêmes ne veulent pas porter.

« Ils » : donc, les autres, d'autres... Jusqu'à ce que Jésus dise : « *Mais vous...* » (v. 8) et jusqu'à ce « *quiconque* » (v. 12).

Mais vous : c'est-à-dire nous, ici rassemblés, quel regard portons-nous sur ceux à qui nous reconnaissons une certaine autorité, quelle reconnaissance leur accordons-nous ? Et la question peut aussi être renvoyée à nous-mêmes : quelle reconnaissance attendons-nous ? Ou de quelle reconnaissance avons-nous besoin ?

Jésus nous rend alors attentif à trois titres ou *trois fonctions à considérer avec prudence et sagesse* : Maître, Père et Directeur (ou, plus précisément : guide)

Maître ou, en hébreu Rabbi : ne vous faites pas appeler « rabbi ». Ce titre que Jésus lui-même ne porte pas dans cet évangile selon Matthieu, si ce n'est dans la bouche de Judas (ch. 26, v. 25 et 50) ; les autres disciples reconnaissent Jésus comme « Seigneur », c'est-à-dire envoyé de Dieu ou Dieu lui-même.

Rabbi : un titre, dit ici Jésus, qui ne convient pas dans la communauté des chrétiens où les relations doivent être de fraternité : « vous, vous êtes tous frères » (v. 8) dit Jésus. *Un seul* est votre « enseignant » et l'on comprend que cet « enseignant » unique est Jésus lui-même, lui qui a redit admirablement les principes de la Loi tout au long de cet évangile et plus particulièrement dans le Sermon sur la montagne.

« Un seul est votre enseignant et vous êtes tous frères » (v. 8b). La Loi reste un chemin et même *le* chemin de vie offert par Dieu à son peuple qu'il a libéré de tous esclavages. Chemin de vie incarné en Jésus lui-même, qui par ailleurs dit « Je suis le chemin et la vérité et la vie » (Jean 14, v. 6). Un chemin qui ne saurait être accablant ou harassant, comme cela est quelquefois présenté par des responsables qui détournent leur mission à leur profit ... C'est donc une mise en question exigeante que nous propose Jésus.

Le deuxième titre que Jésus met en cause est celui de *Père* :

«... vous n'avez qu'*un seul* père, le père céleste. » (v.9), non qu'il soit installé sur un nuage, comme de manière infantile il arrive qu'on le représente ou l'imagine, mais « un père aux cieux », un père céleste dans le sens où il nous est extérieur, où nous ne pouvons pas le posséder, ni l'enfermer dans quelque définition ; mais lui, il vient vers nous, il nous offre en Jésus sa paternité unique et bienveillante, qui fait de nous une communauté de frères et sœurs.

Enfin : « ne vous faites pas appeler *Directeurs* - ou : guides -, car *un seul* est votre directeur - ou : guide -, le Christ » (v. 10). Et nous comprenons que ce discours de Jésus transmis par l'évangéliste Matthieu, veut nous orienter ou ré orienter vers l'essentiel de notre foi, vers lui, le Christ, présence de Dieu, en Jésus, au milieu de nous. Nous ne sommes pas sans guide, errant au hasard ; nous ne sommes pas non plus nous-mêmes notre propre guide : *un seul* est notre référence et c'est Dieu venu à nous en Jésus-Christ, Dieu abaissé vers nous, Dieu *serviteur*.

Un seul ou *Dieu Un*, comme il se présente dans la Thora et par la voix des prophètes. *Un seul* Dieu, *un seul maître*, *un seul père*, *un seul guide* ou chemin comme le rappelle ici Jésus à *quiconque*, à *chacun de nous*.

Et ce seul Dieu est celui qui s'abaisse à hauteur d'enfant (cf. Matthieu 18, v. 1-5), à hauteur de serviteur... C'est aussi la vocation adressée à chacun de nous : trouver la juste mesure de nos relations, les uns avec les autres, dans une fraternité à cultiver, à développer, à vivre.

A l'exemple de Jésus lui-même. Amen

Marianne Seckel, pasteur retraitée